

**COLLOQUE ETUDIANT DE L'UNIVERSITE D'ÉTÉ**  
**« Description ET Documentation Des Langues »**  
**Lyon FRANCE**

---

**LE NDAMBOMO DU GABON: une réalité du terrain**

*(Approche, Méthode, Techniques et Difficultés de collecte des données)*

Par : Peindi Edmond Gervais  
Université Omar Bongo  
Faculté des lettres et sciences humaines  
Département d'Anthropologie

---

LYON LE, 28 JUIN 2008

# **ORIENTATION THEMATIQUE**

---

Elle correspond à l'intitulé suivant:

**De la territorialisation à la déterritorialisation:  
l'exemple des Ndambomo du Gabon. Pour une  
théorie de la mobilité culturelle**



# OBJET :

---

La mobilité culturelle sur la base d'un échantillon ethnique (200 individus de langue et de culture ndambomo originaires de Booué).

En partant du terrain particulier ndambomo, notre étude vise à construire les lois de transformations culturelles d'une ethnoculture.

# LE PROBLÈME

Quelles sont les lois de transformation de culture?

Pour répondre à cette question nous envisageons de travailler sur **dix types de mobilités** :

*La mobilité spatiale;*

*La mobilité matrimoniale;*

*La mobilité linguistique;*

*La mobilité anthroponymique;*

*La mobilité religieuse;*

*La mobilité scolaire;*

*La mobilité professionnelle;*

*La mobilité Constructionnelle;*

*La mobilité technologique;*

*La mobilité communicationnelle.*

Pour nous, le concept clef de la **dynamique sociale** qui constitue l'objet scientifique de notre travail, est le concept de « **mobilité culturelle** ».

# BASE THEORIQUE DU CHOIX DU SUJET

---

## *Mobilité culturelle ?*

Pour y répondre, nous disposons de trois points de départ théoriques:

- **Luca Cavalli-Sforza** (1994,253);
- **Arjun Appadurai** (1996), **Georges Balandier** (1955), **Jean Loup Amselle**;
- Ensemble des théories portant sur l'**ethnogenèse** et l'**autochtonie** (Parcours anthropologique 2007, n°6);  
**Raymond Mayer** (ethnothanasie 2007,54-66).

**Pether Médjo Mvé** (phonologie synchronique et diachronique, éléments de morphologie et de syntaxe, lexique, données dialectologique sur les différentes variétés de ce parler, 2066-2011).

# NOTRE APPROCHE THEORIQUE

---

Notre théorisation propre porte sur une conceptualisation spécifique de la “mobilité culturelle”.

## Deux dimensions:

1. la **compréhension du concept** (dix points d'analyse ci-dessus énoncés en vue d'établir la réalité et la vitesse de la transformation culturelle des ndambomo et qui ouvrirons autant de perspectives théoriques) ;
2. l'**extension du concept** (construction à partir des effectifs du groupe ndambomo auprès desquels nous aurons à mener nos enquêtes individuelles. Elle sera définie par les grandes tendances évolutives mesurées en termes d'effectifs).

Toute notre problématique vise à en vérifier la validité.

# **BASE PRATIQUE DU CHOIX DU SUJET.2**

---

*Pourquoi les Ndambomo et qui sont-ils?*

1. Pour une meilleure connaissance du groupe ethnolinguistique de la zone B.20 selon la classification du linguiste Malcolm Guthrie 1953.
2. Par notre appartenance au groupe par la branche maternelle.
3. Les quelques études menées (Deschamps 1962, Perrois 1970, Bouangouyas 2004) ne concernent que très faiblement l'analyse anthropo-linguistique.

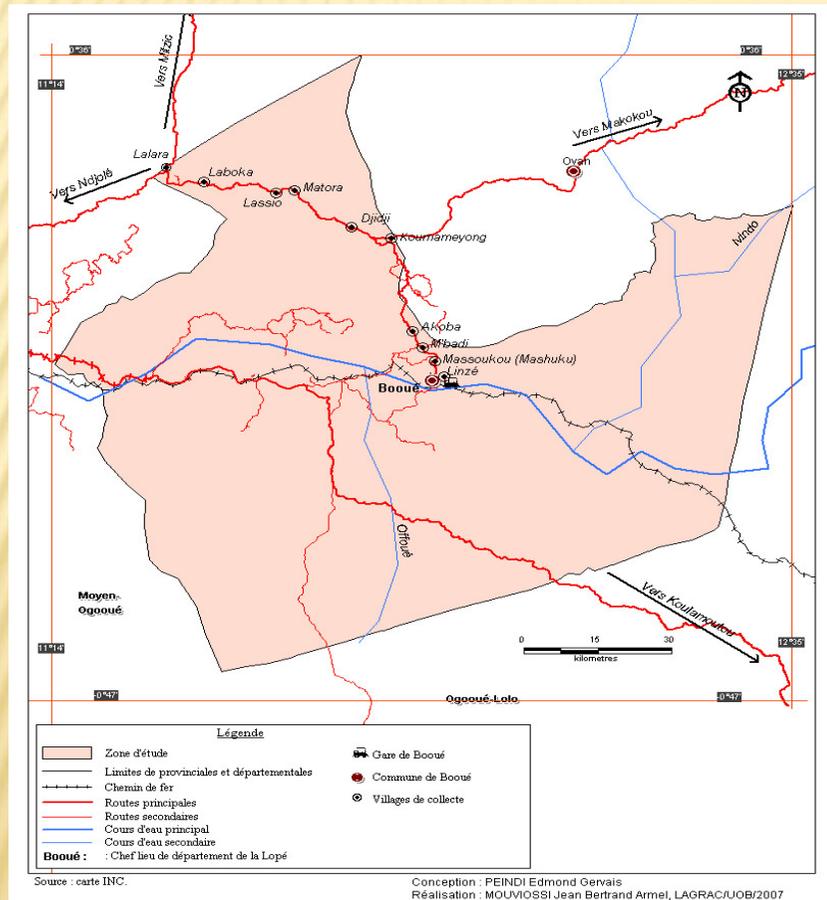
# LA VILLE DE BOOUÉ



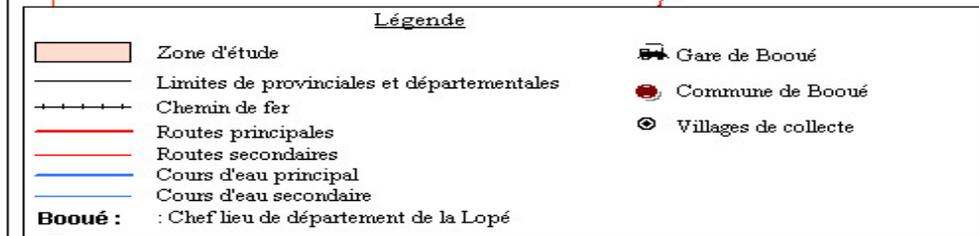
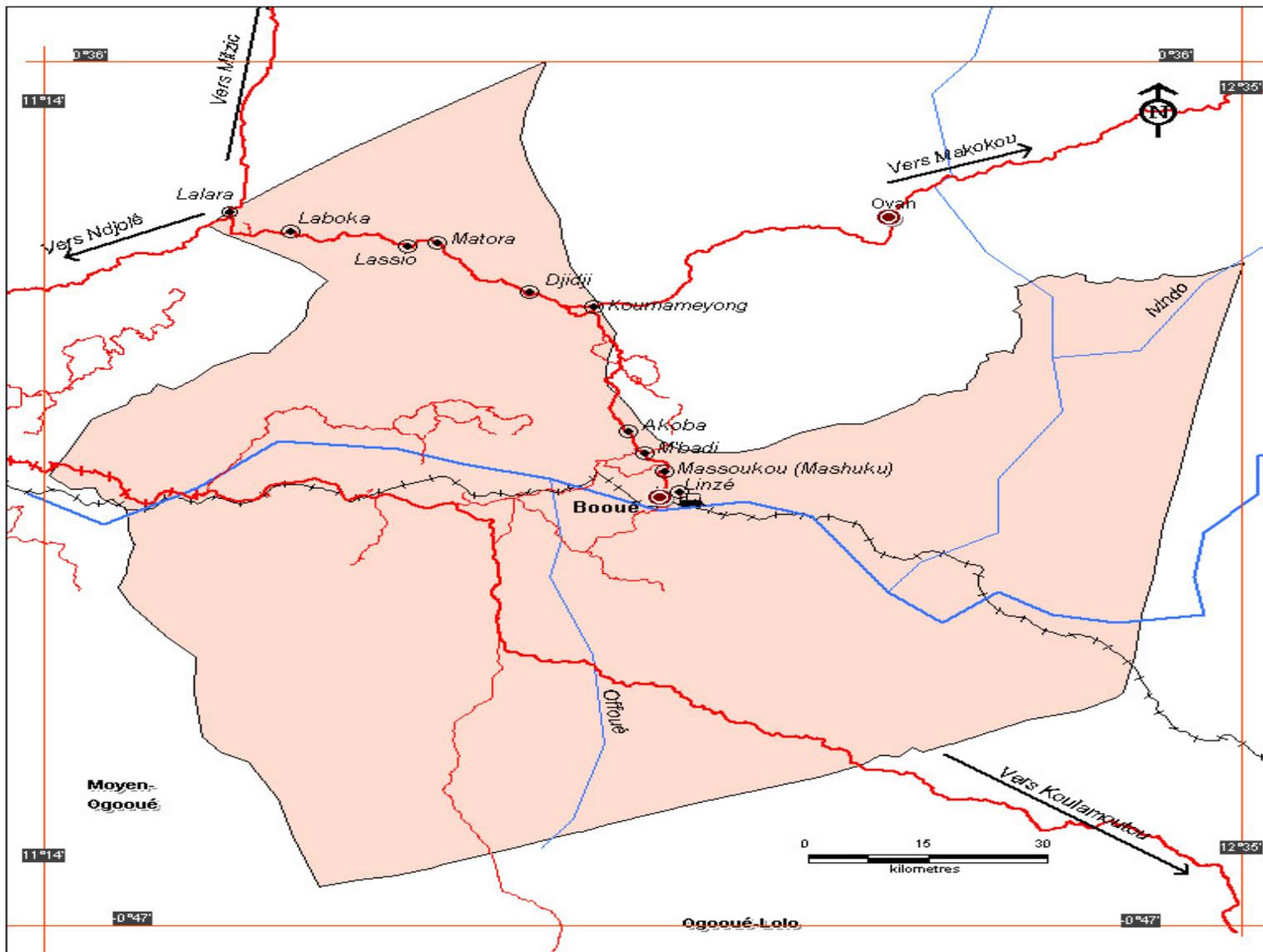
**Booué vue de la sortie  
du quartier Massoukou**



# PRÉSENTATION DU TERRAIN (2)



- ❖ Puis dans la province de l'Ogooué-Ivindo, dans le Département de la *Lopé* (Booué et les villages environnants).
- ❖ Les zones du Canton Mouniandji (villages Indombo, Ekobakoba, Mélondo-miolè)n'étant pas encore explorées et seront intégrées dans la prochaine expédition *Ndambomonoise*.
- ❖ Son extension se fera dans la province de l'Ogooué-lolo (Doumé et Lifouta).



Source : carte INC.

Conception : PEINDI Edmond Gervais

Réalisation : MOUVIOSSI Jean Bertrand Arnel, LAGRAC/UOB/2007

# MÉTHODE UTILISÉE

---

L'observation directe sur la base des séjours intermittents:

- ❑ 1er séjour de terrain (15 jours) [février-mars 2006]
- ❑ 2e séjour de terrain ( 1 mois) [août-septembre 2007]
- ❑ Séjours périodiques de vacances et exceptionnels

# TECHNIQUES ET OUTILS DE COLLECTE

- ✓ Entretien semi-directif sur la base de l'observation *in situ*;
- ✓ Données collectées sur support papier (**généalogies** et **récits de vie, etc.**);
- ✓ Un G.P.S. qui nous permettait de relever les coordonnées géographiques de chaque village visité.
- ✓ Données iconographiques collectées sur support numérique (appareil photo numérique);
- ✓ L'analyse thématique du contenu comme technique de traitement des données.



## NATURE DE DONNEES COLLECTEES ET PREMIERS RESULTATS INDICATIFS

Ils sont constitués de corpus soumis à une analyse quantitative qui fournit des tendances, puis à une analyse qualitative qui elle, fournit des raisons et des causes de mobilité

Ils s'agit de cinquante fiches généalogiques et cinquante fiches de récit de vie de nos informateurs accompagnées à chaque fois de photos que nous avons prises de nos informateurs.

Au total, si l'on considère:

N= 50	alors H= 36	n= 150	alors h= 86
	f= 14		f= 64

Fiche de collecte généalogique N°01

Nom de l'informatrice : HANGAMALONGO Germaine

Lieu de collecte : Linzé

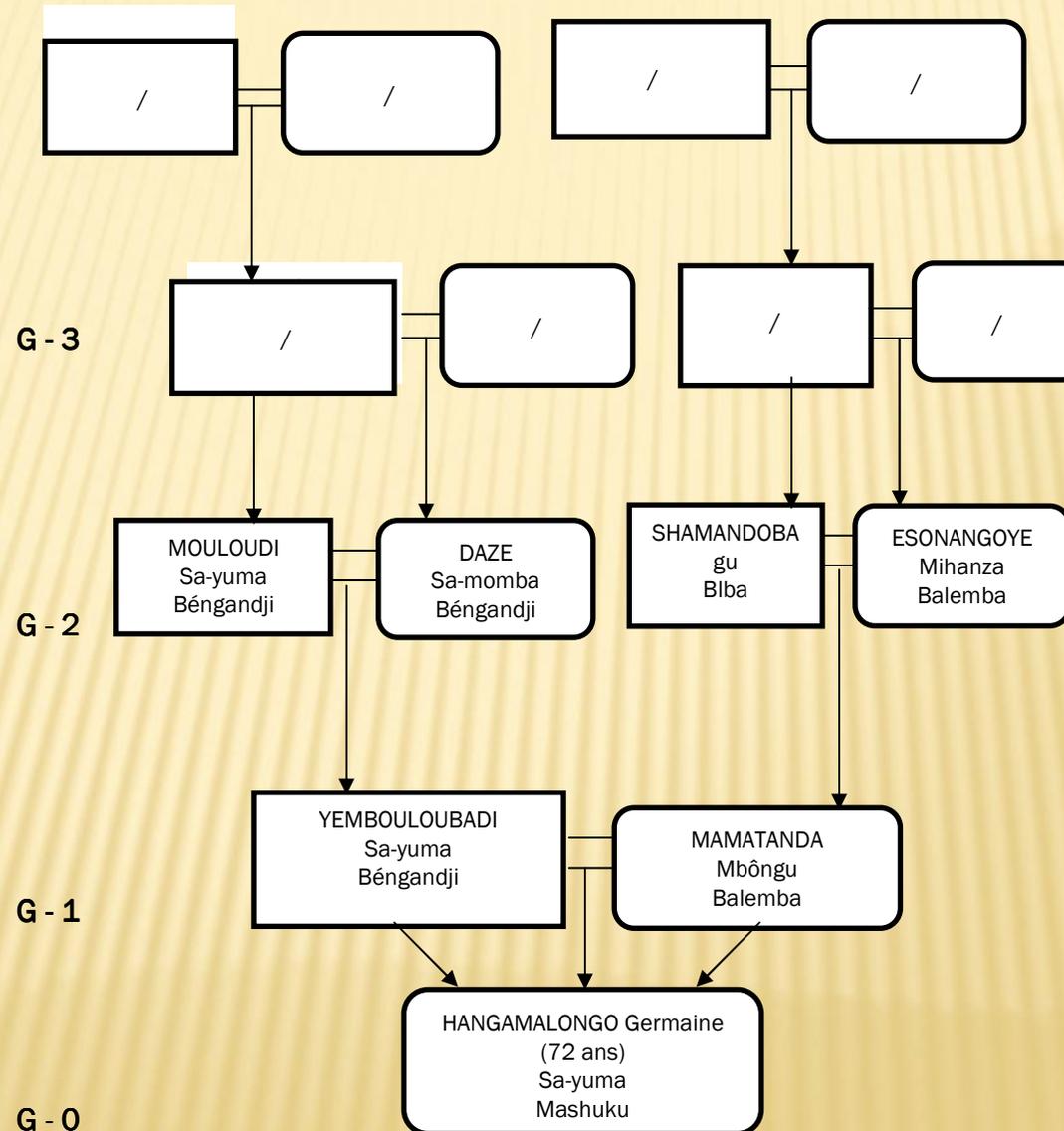
Date de collecte : 1er mars 2007

Canton : Lézindé

Département : Lopé

Ville : Booué

Province: Ogooué-Ivindo



# EXEMPLE DE FICHE DE RECIT DE VIE

00103-00104

Récit de vie de la fiche 01

L'informatrice Hangamalongo Germaine réside au village Linzé, situé à 2 km de la ville de Booué. Agée de 72 ans, elle y vit depuis onze (11) ans, suite à l'accusation d'assassinat par son fils aîné, à Mashuku. Elle garde encore à l'esprit la tragédie qui sans cesse grignote encore son moral d'arrière grand-mère. Elle est née à Mashuku en amont de la rivière Dilo dans la région de Djidji. Elle vécut à Bakungulu avant l'appel de Biang, alors chef de terre Ossyéba, qui regroupa les microgroupes ethnolinguistiques pour la formation des regroupements des villages en bordure des voies de communications. Elle se déclare fille du clan *Sa-yuma*.



Un récit descriptif du clan indique que le clanyme « *Sa-yuma* » renvoie au clan dont l'existence est symbolisée par un arbre : l'*iyuma*. L'« *iyuma* » est un arbre qui produit des champignons comestibles de qualité gluante. Les membres du clans avaient pour habitude d'en savourer et cela surprenait ceux des autres clans. Cette spécialité leur était reconnue. Car les « gens de yuma » ne s'intéressaient guère à d'autres types de champignons s'ils n'étaient pas de l'arbre *iyuma*. Ainsi, ils furent appelés par les autres clans : Sa yuma du nom du champignon de l'arbre l'*iyuma*.

Toutefois, les « gens » de *yuma* ou les *Sa-yuma* sont reconnus par les autres Ndambomo, comme membres du clan Ombéla qui renvoie à « l'épervier » chasseur des poules et poussins du village. Autrement dit *ombéla* signifie « aigle », donc « charognard ».

Le village est, par sa proximité avec la ville de Booué, considéré administrativement comme un quartier sud à la commune. Il est, par conséquent sous l'autorité politique du chef que l'on nomme Memiaghé Félix et majoritairement habité par les Ossyéba (Agyune, 2005). Il est situé de part et d'autre de la voie ferrée, divisant ainsi le village en deux parts inégalement réparties.

Le toponyme Linzé est emprunté à la rivière qui traverse le village pour se jeter à l'Ogooué. Son nom tient compte du fait que les makina et les shaké ayant précédé les ndambomo sur le site, lui attribuèrent en premier l'hydronymie au nom du village. Il est probable que les Ossyéba baptisèrent ce toponyme à cause de la primauté de la découverte de Booué, un siècle<sup>2</sup> avant les autres groupes, principalement les shaké les kota, les fang, les okandé, les osamaï et les ndambomo. Les shaké justifient que le toponyme *Linzé* signifie « bambou de Chine ». Le singulier le désigne par « inshé ». Le groupe ethnolinguistique fondateur du village serait les ossyéba.

On y trouve à Linzé les osamaï, les shaké et les ndambomo partageant en toute quiétude cet espace et d'où personne n'a besoin d'interprète pour comprendre et faire comprendre à son interlocuteur un message ndambomo, shaké ou ossyéba.

<sup>2</sup> De notre entretien avec M. Liwa Thomas, il ressort que les autres groupes ethnolinguistiques ont rejoint les Ossyéba sur le site qui abrite l'actuelle commune de Booué en 1900. Tandis que les Makina découvrirent ces lieux en 1804 avant le premier voyage de De Brazza au-delà des rapides de l'Ogooué, selon M. Liwa Thomas.

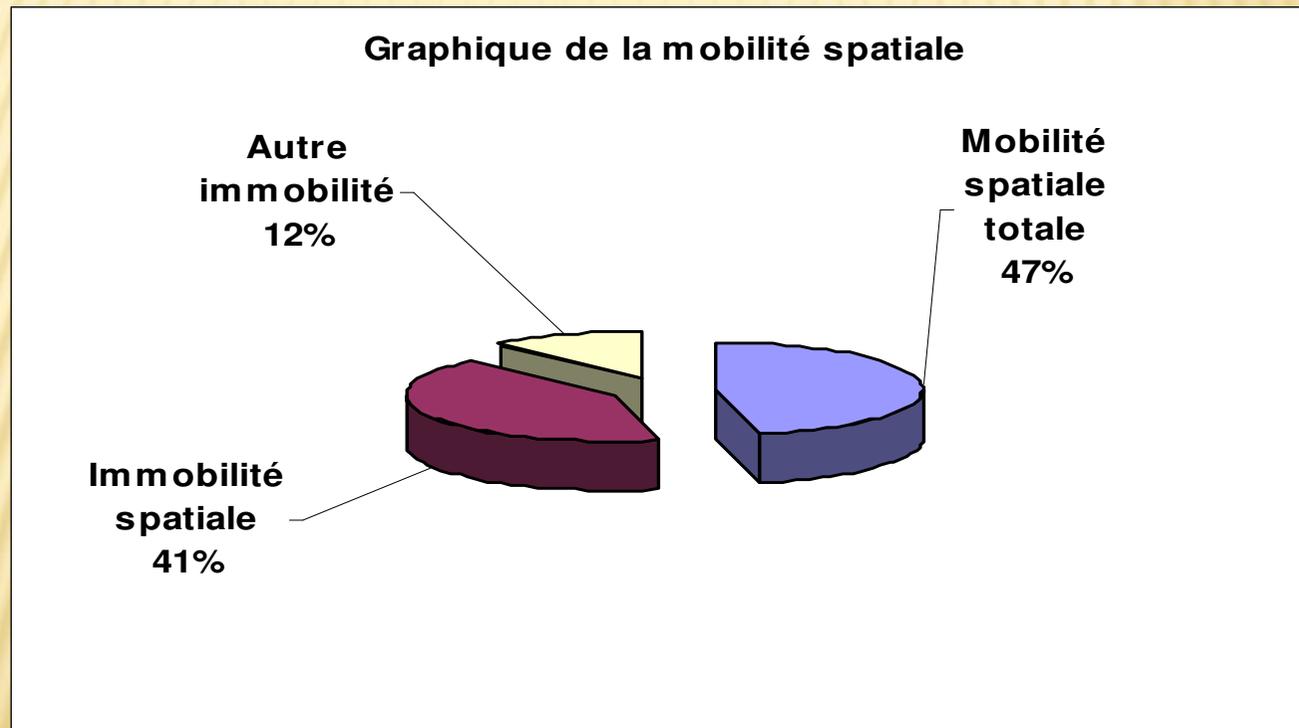
18

21/06/2008 06:20

# TRAITEMENT DES DONNEES OBTENUES

## 1. ANALYSE QUANTITATIVE

a)- *Mobilité spatiale ( n= 150)*



## 2. ANALYSE QUALITATIVE

---

### b)- *Mobilité linguistique*

- ✘ 1. Le délaissement de la pratique de la langue (G-1);
- ✘ 2. Le désintérêt des jeunes;
- ✘ 3. Le départ en mariage des femmes avec adoption et assimilation de la langue du mari;
- ✘ 4. Le plurilinguisme.

# **LES DIFFICULTES EN TERRAIN *NDAMBOMO***

---

Elles sont principalement de deux ordres:

- ✓ Documentaires;
- ✓ Pratiques.

## A. DIFFICULTES DOCUMENTAIRES

A la Mairie de la commune de Booué (*image de gauche*), il nous est impossible de trouver une quelconque source documentaire sur **Ndambomo**, en dehors des registres de décès et des naissances. Le premier contact administratif s'est fait en ce lieu. L'édile de la ville étant lui-même (en 2007, lors de notre passage) un membre de la communauté que nous étudions.

Tandis qu'à la Prefecture (*image de droite*), quelques récapitulatifs réalisés lors du recensement des ménages de 2003 nous ont été fournis par le secrétaire cantonal de N'ké (pôle de concentration des villages Ndambomo)



## B. PRATIQUE

L'accès dans le village se fait obligatoirement par le chef dudit village. Et, c'est lui qui donne quitus à ses sujets et établit la coopération avec les "étrangers" si l'issue du premier entretien vous est favorable. Des "présents" sont remis à la suite du dénouement heureux de la première négociation. Dans les ménages, c'est le chef du ménage ou de famille qui se charge de ce rôle. Le même geste de gratification lui est également fait.



Le chef de regroupement (au centre) assiste des sages du village Djiaji.

## B.1. LA DIFFICULTE MAJEURE

### ❑ La difficulté de communication

L'une des difficulté majeure dans ce genre de collecte que nous avons rencontré est celle des *moyens de communication* entre les informateurs et nous. Notamment, lorsqu'il s'est agit des informateurs dont l'âge excédait la soixantaine qui s'exprimaient en langue endogène.

## B.2. LES DIFFICULTÉS CONNEXES, MAIS NON LES MOINDRES

- ❑ La difficulté des *déplacement* inter-village (voir image 2. de gauche)
- ❑ La difficulté de la *vie* du chercheur dans les villages:
  - les conditions de travail;
  - les condition de vie (cf image 3. de droite);
  - les rythmes de travail



# POUR CONCLURE

---

- I. Tel que présenté actuellement, ce travail est en construction sur le concept de la **mobilité culturelle** et doit-être pris [à ce stade] comme un rapport d'étape de troisième cycle en application sur la société *Ndambomo*.
- II. Tous les matériaux déjà collectés sont soumis à une analyse approfondie pour contribuer d'une manière significative à la compréhension des dynamiques des changements culturels, de l'ethnogenèse et de l'ethnothanasie.
- III. Notre travail (Thèse) se veut être une **théorie de l'évolution sociale** et non pas une théorie sociale.

Car, pour nous *l'évolution précède la société et non pas l'inverse*.

Voilà ce que nous présageons pour cette société  
ndambomo en mutation.

Je vous remercie

